

## Antoine Gouan (1733-1821)

Dr Louis Dulieu

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Dulieu Louis. Antoine Gouan (1733-1821). In: Revue d'histoire des sciences et de leurs applications, tome 20, n°1, 1967. pp. 33-48;

doi : <https://doi.org/10.3406/rhs.1967.2513>

[https://www.persee.fr/doc/rhs\\_0048-7996\\_1967\\_num\\_20\\_1\\_2513](https://www.persee.fr/doc/rhs_0048-7996_1967_num_20_1_2513)

---

Fichier pdf généré le 07/04/2018

## Antoine Gouan (1733-1821)

---

Antoine Gouan naquit à Montpellier, le 15 novembre 1733 (1). Sa famille était originaire de Saint-Gilles, où résidait son arrière-grand-père Jean. Celui-ci eut deux fils : Pierre et Jean. Jean vint s'installer à Montpellier où on le retrouvera procureur à la Cour des Comptes, Aides et Finances. Un de ses fils, Jean-Guillaume (né le 26 avril 1708) sera avocat à la Cour des Comptes puis conseiller-maître. Des malversations l'obligèrent à donner sa démission en 1776. C'était le père d'Antoine Gouan. Il avait épousé Anne Salavy.

Antoine Gouan ne doit pas être confondu avec son oncle, également prénommé Antoine (vers 1712-18 octobre 1784) qui fut intendant de l'hôpital Saint-Éloi de Montpellier de 1754 à 1758 et syndic de 1764 à 1781. Il était receveur.

En 1744, le jeune Antoine fut envoyé au Collège des Jésuites de Toulouse pour y faire ses études. Nanti de sa maîtrise ès arts, il se fit immatriculer à l'Université de Médecine de Montpellier, le 21 octobre 1749 (2). Ses études se déroulèrent normalement. Il fut reçu bachelier le 19 février 1752, licencié le 8 juillet 1752 et docteur le 25 août 1752 (3). Désirant se perfectionner, il suivit alors les visites de Jacques Sérane, médecin-chef de l'hôpital Saint-Éloi, sans doute recommandé par son oncle, mais sa sensibilité l'écarta assez vite de la pratique médicale. Il est vrai qu'il sentait naître en lui une vocation de plus en plus irrésistible pour l'histoire naturelle.

Cette passion l'orienta d'abord vers la zoologie. Linné en fut peut-être la cause. Il réclamait des insectes languedociens à François Boissier de Sauvages qui chargea Gouan de lui en expédier. Ce dernier adressa en même temps à l'illustre naturaliste une

(1) Registres paroissiaux de Sainte-Anne.

(2) Archives de la Faculté de Médecine de Montpellier : S. 50.

(3) Arch. Fac. Méd. Montpellier : S. 61.

description du ver à soie qui l'enthousiasma. D'ores et déjà, il conçut le projet d'écrire un livre sur les Insectes de la province, projet qu'il ne mena pas à son terme et sur lequel rien ne nous est parvenu.

Les Poissons attirèrent en effet son attention peu après. Il publia des travaux sur ce sujet, bien qu'il ait alors délaissé la zoologie pour se consacrer à la botanique, remettant à plus tard un projet de faune du Languedoc qui ne vit jamais le jour.

Jusqu'alors, cet esprit changeant se cherchait. Lorsqu'il eut enfin trouvé définitivement sa voie, il ne divergea plus, aidé peut-être par l'espoir de trouver un jour une place à l'Université de Médecine ou tout au moins dans son Jardin. Celui-ci, malheureusement, était l'apanage des chanceliers de l'Université et l'idée d'occuper un jour la chaire d'anatomie et de botanique devait être abandonnée. L'incapacité de la plupart des chanceliers pour cette science lui laissait cependant l'espoir de jouer peut-être un certain rôle. Aussi, ne cessa-t-il d'enrichir ses connaissances, herborisant en Languedoc, en Provence, dans les Pyrénées-Orientales et dans les Cévennes.

C'est pourtant la zoologie qui devait lui ouvrir les portes de la Société royale des Sciences de Montpellier, dès 1757, grâce à un mémoire lu le 25 août et intitulé : « Observation d'anatomie et d'histoire naturelle sur un poisson, espèce de chien de mer ». Nommé adjoint de botanique le 7 septembre 1757, il devint titulaire de la place le 1<sup>er</sup> avril 1765 et y resta jusqu'à la dissolution de la Société en 1793. Lorsque celle-ci eut été réorganisée en l'an VI sous le nom de Société des Sciences et Belles-Lettres, il en fit naturellement partie, mais la vieillesse et surtout les infirmités l'obligèrent à se retirer en 1804. Il passa alors à la vétéranee.

Il présenta à la Société royale des Sciences six autres communications. Celles-ci, à une exception près, restèrent à l'état de manuscrit et sont conservées aux Archives départementales de l'Hérault (1).

(1) Arch. départ. de l'Hérault : Séries D. 162, 163, 164 ; et Bibl. Fac. Méd. Montpellier : Recueils Poitevins, t. III.

Voici la liste de ces communications :

- « Description de quelques nouvelles espèces du genre des Scarabées » (1760).
- Observationes botanicae*, projet d'ouvrage de botanique qu'on retrouvera dans ses écrits postérieurs (1772).
- « Observation sur les Tubulites trouvées à Montferrier à une lieue de Montpellier », petite digression géologique et paléontologique (1779).
- « Réflexion sur la dissertation de M. Klein intitulée : *De sono et auditu piscium* », où

L'Académie royale des Sciences de Paris reçut aussi de lui trois mémoires : « Des organes de la génération des Limaçons et de leur accouplement » (1778) qui aurait été imprimé mais que nous n'avons pas retrouvé ; « Sur un ver marin qui s'attache aux Sardines » (1) ; « Sur un insecte analogue aux Fourmis-lions » (2).

Après la Révolution, il devait encore envoyer à la Société de Médecine de Paris une « Notice sur le *Rhus radicans* » qui avait été précédemment lue à Montpellier (3).

Sa réputation de botaniste allant grandissant, Antoine Gouan se trouva bientôt en relation épistolaire avec les principaux botanistes, spécialement avec Linné. La plupart de ses écrits auront d'ailleurs pour but principal de faire connaître et d'introduire à Montpellier le système linnéen qui faisait son admiration. Aussi sa correspondance avec Linné est-elle très instructive. Citons parmi ses autres relations : Haller, Séguier, Gilibert, Bernard de Jussieu, Bruguière, Thouin, Lacépède, Cuvier, du Petit-Thouars, Jacquin, J. E. Smith, Auguste Broussonnet, etc.. Notons aussi qu'un voyage à Paris lui avait permis de connaître Jean-Jacques Rousseau.

Malgré des débuts peu encourageants, sa passion pour la botanique ne lui avait pas fait renoncer pour autant à une carrière universitaire. Désirant s'imposer afin d'être invité à faire des leçons au Jardin des Plantes, il publia en 1762 un catalogue des plantes du Jardin, l'*Hortus regius*, en s'inspirant naturellement de la méthode de Linné. En fait, cette initiative était maladroite, car il intervenait ainsi dans le domaine du chancelier Jean-François Imbert. Bien que Gouan ait obtenu, à cet égard, l'accord de l'Intendant du Languedoc, Jean-Emmanuel Guignard de Saint-Priest qui, depuis 1753, administrait les fonds du Jardin des

il combat l'opinion de cet auteur qui prétend que les Poissons sont sourds et muets (1779).

« Mémoire sur les leucoma ou taches des yeux avec aveuglement guéris par l'application de l'huile de noix », encore intitulé : « Sur l'efficacité des huiles de noix introduites dans l'œil pour en dissiper les taches » (1779), qui fut imprimé l'année suivante dans les *Annales* de la Société.

« Semences et plantations faites dans les environs de Montpellier en 1767, 1768, 1769, 1771, 1772 et 1780 », qu'on retrouvera dans ses *Herborisations* (1781).

(1) D'après MOQUIN-TANDON.

(2) *Ibid.*

(3) *Recueil périodique de la Société de Médecine de Paris*, t. XVII, p. 67. Cette notice se retrouvera dans son *Traité de botanique et de matière médicale* (p. 125-129).

Plantes au détriment d'Imbert, ce dernier ne pouvait que prendre la publication de ce livre en mauvaise part, d'autant plus qu'on présentait cet ouvrage comme ayant été écrit à la demande des étudiants en médecine pour pallier l'insuffisance, d'ailleurs réelle, des cours du chancelier depuis qu'il avait renoncé à l'aide que Pierre Cusson lui avait apportée en qualité de démonstrateur en 1760-1761 (1).

Imbert riposta en faisant nommer son jardinier, Guillaume Banal, sous-démonstrateur, ce qui lui donnait la possibilité de démontrer la botanique à sa place tant au Jardin que dans les herborisations (30 avril 1762). Le chancelier prit cette décision après s'être entouré de toutes les précautions désirables, faisant remarquer entre autre chose qu'il existait déjà un poste analogue de sous-démonstrateur à Paris.

Gouan, dépité de se voir ainsi fermer la voie qu'il cherchait à prendre, se vengea en publiant, en collaboration avec quelques amis parmi lesquels Pierre Cusson et probablement Étienne Crassous, une satire violente des leçons du chancelier, mettant en valeur les perles recueillies dans ses leçons. Ce livre, publié sous un pseudonyme emprunté à une rue de Montpellier : Dupuy des Esquilles, avait pour titre : *Leçons de botanique faites au Jardin royal de Montpellier par M. Imbert, professeur et chancelier en l'Université de Médecine et recueillies par M. Dupuy des Esquilles, maître ès arts et ancien étudiant en chirurgie* (en Hollande, aux dépens des libraires, 1762). Le chancelier furieux fit saisir et détruire la plupart des exemplaires dont quelques-uns sont cependant parvenus jusqu'à nous. Quant aux leçons de botanique, il jugea plus sage de faire appel à un autre démonstrateur : Claude Chaptal, qui resta en place de 1763 à 1766.

A cette époque, Gouan avait publié depuis un an sa *Flora monspeliaca* dans laquelle il dressait le catalogue des plantes de la région de Montpellier en y appliquant le classement de Linné basé, on le sait, sur le sexe des plantes, mais en y ajoutant un classement secondaire centré sur les pétales. Cette initiative assez audacieuse de sa part fut approuvée par Linné. Ce livre, comme le précédent, était dédié à l'Intendant de Saint-Priest, son protecteur, à qui Imbert avait réussi à reprendre l'administration du Jardin depuis 1764.

(1) Arch. Fac. Méd. Montpellier : D. 79.

Cependant les relations de Gouan avec Imbert commençaient à s'améliorer, à tel point que lorsque Claude Chaptal manifesta le désir de se retirer, ce fut paradoxalement Gouan qui fut chargé de démontrer la botanique à sa place, et non Pierre Cusson qui y comptait beaucoup. Antoine Gouan démontra donc la botanique de 1766 à 1767.

Cette situation aurait pu se prolonger si un concours n'avait été ouvert dans l'Université de Médecine en 1766, à la mort d'Antoine Fizes. Le décès de François Boissier de Sauvages survenu sur ces entrefaites en accrut bientôt l'intérêt. Mais la dispute, à laquelle participaient neuf candidats (1), dégénérait en scandale, les concurrents s'injuriant et récusant tous leurs juges à l'exception de Paul-Joseph Barthez. Imbert, qui entretenait sagement cette discorde, avait fait placer dans le jury, à côté des professeurs, de simples médecins qui représentaient les docteurs de l'École et qui, pensait-il, devaient lui être reconnaissants de cette faveur ! Or, Gouan était de ceux-là (2) !

Le bruit du scandale parvint jusqu'à Paris. Entre-temps, un des professeurs, Henri Haguénot, avait donné sa démission, accroissant encore plus l'ardeur des concurrents. Le roi, finalement, décida, en 1767, de clore le concours et de désigner lui-même trois nouveaux professeurs parmi lesquels un seul avait participé aux épreuves : Gaspard-Jean René, alors que les deux autres faisaient paradoxalement partie du jury : François Broussonet et Antoine Gouan. C'est ainsi que notre botaniste fut installé le 14 avril 1767 dans la chaire de celui qui avait été son premier guide en botanique : François Boissier de Sauvages. Ce n'était malheureusement pas une chaire de botanique. Créée en 1715 pour le service des pauvres, elle n'avait pu connaître l'enseignement clinique qui lui était destiné par suite du refus des administrateurs de l'hôpital Saint-Éloi d'ouvrir les portes de leur maison à la Faculté. On y enseignait donc la médecine tout comme dans les autres chaires non spécialisées. Gouan, cependant, réussit à y donner plus particulièrement des leçons d'histoire naturelle, mais

(1) Les candidats étaient : Gaspard-Jean René, Henri Fouquet, François Vigarous, Jean Sabatier, Louis Estève, Jean-Marie Collet, Eugène-Pascal Le Masson, François Gabriel et, après le début des épreuves, Pierre Cusson.

(2) Les docteurs membres du jury étaient : Guillaume Pélissier, Thomas Fitz-Maurice, Guillaume Amoureux, Raymond Veyrier de Recoules, Pierre Roche, Jacques Farjon, François Broussonet et Antoine Gouan.

aussi des cours de physiologie et de matière médicale (1). Il conserva cette chaire jusqu'à la fermeture de l'Université de Médecine par la Révolution en 1792.

La botanique continuait néanmoins à l'intéresser au plus haut point. Déjà, peu avant le concours, le gouverneur du Roussillon, le maréchal de Noailles, lui avait demandé de créer un jardin botanique à Perpignan. Par la suite, on devait encore le solliciter pour les jardins de Dijon et d'Angers. Le roi de Pologne, de son côté, le pressentit pour enseigner dans ses États et s'occuper du jardin de Grodno, mais Gouan refusa et fit désigner son ami Jean-Emmanuel Gilibert, ancien élève de Montpellier. Il refusa également différentes missions à l'étranger pour se consacrer uniquement à son enseignement.

Il eut cependant la satisfaction de pouvoir à nouveau démontrer la botanique au Jardin des Plantes de 1771 à 1773, en remplacement de Pierre Cusson qui lui avait succédé en 1767, lors de son accession au professorat. La nomination de Paul-Joseph Barthez comme survivancier d'Imbert fit que celui-ci démontra à son tour la botanique en 1773 jusqu'à ce que d'autres fonctions l'aient appelé dans la capitale en 1782. Antoine Gouan et Pierre Cusson se retrouveront à ce moment-là à nouveau au Jardin, Gouan comme titulaire et Cusson comme suppléant. A la mort de ce dernier, en 1783, son fils, Martin-Nicolas Cusson, le remplacera jusqu'en 1789.

Durant cette période, le nouveau professeur reprendra la plume à trois reprises. En 1770, ce sera pour publier enfin son *Histoire des Poissons* à laquelle il avait pu revenir et où il mettait surtout l'accent sur la morphologie externe et l'anatomie interne, s'inspirant principalement de Pierre Artedi. En 1773, ce sera pour ses *Illustrationes et observationes botanicae*, reflet des cours qu'il avait faits en 1766 et 1767 au Jardin comme remplaçant d'Imbert. Cet ouvrage, publié à Zurich par les soins de Haller qui fit même graver les dessins à ses frais, décrit les plantes du Languedoc, du Roussillon et des environs ainsi que celles du Jardin des Plantes. Enfin, en 1787, ce sera son *Explication du système botanique du chevalier von Linné* dans lequel, comme son titre l'indique, il vulgarise le nouveau système qu'il s'était contenté jusqu'ici d'appliquer pour lui-même. Il rappelle quels sont les ouvrages du

(1) L'un de ses cours de matière médicale, celui de 1785, est conservé à la Bibliothèque municipale de Montpellier (Man. n° 257).

grand botaniste suédois, explique pourquoi il a fondé son système sur le sexe et précise le sens des termes techniques utilisés.

Au cours de cette période, Gouan eut à prononcer deux fois le discours de rentrée de l'Université. Ces discours, intitulés : « De analogia convenientia et discrimine plantarum cum animalibus » (1769) et « Sur la nécessité de la botanique » (1776) n'ont pas été imprimés. Signalons enfin une thèse que Gouan inspira à l'un de ses élèves en 1777, Denis O'Hea.

Nous arrivons ainsi à la Révolution qui allait fermer les portes des Universités. Celle de Montpellier connut rapidement un renouveau dans l'École de Santé qui fut créée le 14 frimaire an III.

Au cours de la période intermédiaire, Gouan fut appelé, en l'an II, à rédiger deux mémoires destinés à éclairer les Pouvoirs publics (1). Ces mémoires ont été publiés par Vincent Clap qui a consacré à Gouan une thèse fort documentée et originale jetant beaucoup de lumière sur des points restés jusqu'ici obscurs (2).

Gouan pensait alors que sa valeur de botaniste serait officiellement reconnue, mais il trouva sur sa route son ancien ami Pierre-Joseph Amoreux qui avait suivi une voie parallèle, mais que sa timidité avait toujours écarté des postes universitaires. Quoique botaniste très averti, il avait également donné tous ses soins à la Bibliothèque Haguenot offerte à l'Hôpital Saint-Éloi et dont il avait été nommé conservateur ainsi que son père Guillaume. Amoreux obtint la direction du Jardin des Plantes lorsque la fermeture de l'Université destitua son conservateur, le chancelier Paul-Joseph Barthez. Il porta alors le titre de commissaire du Jardin national. Ayant eu le mérite de maintenir le Jardin dans son état pendant cette période troublée malgré l'absence de crédits, il pensait avoir quelques droits à une place officielle dans la nouvelle École de Santé, fondée le 14 frimaire an III et qui devait comporter une chaire de botanique et de matière médicale, dotée d'un titulaire et d'un adjoint. En raison de son ancienneté professorale, Antoine Gouan y fut nommé comme professeur, avec Pierre-Joseph Amoreux comme adjoint. Quant au Jardin des Plantes, il revint de

(1) *Mémoires du 19 floréal an II*, le premier relatif au Jardin de botanique, aux plantes rares du district et à la situation à cet égard, le deuxième relatif aux mesures les plus convenables pour la conservation des jardins de botanique et leur entretien provisoire. Ces mémoires sont conservés aux Archives départementales de l'Hérault (série L. 3842).

(2) *Antoine Gouan, professeur et botaniste montpelliérain (1723-1821). Essais et documents inédits*, Montpellier, P. Déhan, 1955.

droit à Gouan, comme titulaire de la chaire. Amoureux, très ulcéré de cette dernière mesure, considéra dès lors Gouan comme son plus mortel ennemi et le manifesta en démissionnant rapidement de sa charge d'adjoint (1).

Gouan, qui semble n'en avoir eu cure, assura donc seul l'enseignement de la botanique et celui de la matière médicale jusqu'à ce que fut désigné, en 1797, un autre adjoint, Jean-Nicolas Berthe, qui fut chargé de la matière médicale. En 1803, une réorganisation de l'École fit disparaître les adjoints, mais dédoubla les chaires à double enseignement. Gouan devint alors professeur de botanique et Berthe professeur de matière médicale.

Mais la vieillesse allait bientôt interdire à Gouan d'avoir une activité normale. Sa vue surtout baissait rapidement et déjà, en 1802, on avait dû lui adjoindre Jacques-Philippe-Raymond Draparnaud. Aussi, dès la réorganisation de l'École en 1803, lui permit-on d'accéder à l'honorariat tout en lui conservant sa solde d'activité. Le nouveau titulaire de la chaire de botanique fut un de ses disciples et amis, Pierre-Marie-Auguste Broussonet qu'il fut très heureux de voir à cette place et qu'il seconda même un instant en 1807 durant une maladie.

Par la suite, la vieillesse le renferma de plus en plus dans le jardin qu'il s'était aménagé sous la promenade du Peyrou, là où une rue rappelle toujours son souvenir.

Son passage à l'École de Santé avait été marqué par une grande activité de publication, orientée surtout vers l'instruction des élèves à qui il voulait fournir des livres de base. Ce fut, dès l'an III, son *Nomenclateur botanique* dans lequel il familiarise le lecteur avec les noms de botanique français et latins, fait connaître les classes, ordres et genres d'après le système de Linné et initie à ce système. Dès l'an IV, parurent ses *Herborisations des environs de Montpellier*, complément de sa *Flora Monspeliaca* et guide très précieux pour les élèves. Enfin, en l'an XII, il publiera un *Traité de botanique et de matière médicale* où l'on retrouve à la fois l'influence de son ouvrage sur le système de Linné et le *Nomenclateur*, et surtout le reflet de ses cours. La dernière partie de ce livre met l'accent sur les vertus des plantes médicinales.

En l'an X (1802), Gouan, appelé une troisième fois à prononcer

(1) Cf. L. DULIEU, L'adjuvat de botanique de l'École de Santé de Montpellier, *Languedoc médical*, n° 4, 1953.

un discours de rentrée, parla *Sur les causes du mouvement de la sève dans les plantes*, exposant les idées des Anciens et des Modernes sur cette question très complexe sans apporter rien de bien nouveau.

Quittant la botanique, nous rappellerons une mission dont il avait été chargé en l'an III, à l'occasion d'une épidémie survenue sur les bords de l'Hérault à Bessan. Ses conclusions datées du 14 vendémiaire an IV sont conservées dans les Archives de la Faculté de Médecine de Montpellier (1).

Gouan, qui avait fait un mariage malheureux sur le tard (2), eut alors la douleur de perdre sa fille unique, Anne-Marthe-Honorée, en 1806. Sa vue, déjà basse, s'éteignit complètement. Il continua cependant à s'intéresser à la vie de l'École, et en particulier à la succession de Pierre-Marie-Auguste Broussonnet qui mourut en 1807. Augustin-Pyramus de Candolle, qui était déjà venu à Montpellier étudier la situation, avait des ambitions personnelles sur cette chaire, d'autant plus qu'il s'était vu refuser celle de Paris. Il déplut à Gouan qui fit tout ce qu'il put pour contrecarrer ses projets mais en vain. Il essaya d'attaquer indirectement le nouveau professeur dans une « Lettre à M. Deleuze en réponse à l'article 'Botanique' inséré dans *Le Moniteur* du 27 octobre 1811 ». L'objet du litige concernait les Renoncules et les Valérianes qui avaient fait l'objet de deux thèses. Gouan y défendait l'École contre les assertions de Deleuze qui prétendait que l'Université de Montpellier avait cessé d'occuper le premier rang dans les sciences naturelles depuis Pierre Richer de Belleval, mais il visait surtout le nouveau professeur de botanique dont l'œuvre allait pourtant couronner magnifiquement les travaux entrepris par Pierre Magnol et ses disciples.

Gouan devait reprendre encore la lutte en 1813, à l'occasion d'une attaque du rédacteur du *Journal de botanique*. Mais il se contenta de publier une lettre écrite au baron de La Peyrouse qui lui avait marqué de l'intérêt en cette occasion (3). C'était là le corollaire de l'affaire Deleuze, sur laquelle nous n'insisterons pas.

L'année précédente, le 12 avril 1812, Gouan avait eu la grande

(1) Manuscrit F. 104. Gouan avait étudié cette épidémie en compagnie du P<sup>r</sup> Pierre Lafabrie.

(2) Gouan avait épousé, le 5 février 1777, Marie-Anne Molis, fille d'Antoine et de Marie Palatan.

(3) *Annales cliniques ou Recueil périodique de mémoires et observations*, t. NXXII, p. 307. Montpellier, J. G. Tournel, 1813 (lettre du 10 octobre 1813).

joie de voir fleurir un Ginkgo que Broussonnet lui avait fait avoir 24 ans plus tôt, par le chevalier Banks. Il annonça cette bonne nouvelle dans une *Description du Ginkgo biloba dit Noyer du Japon*. Enfin, lors du passage du comte d'Artois, émissaire de Louis XVIII, son grand âge lui valut de prononcer le Discours d'usage, le 12 octobre 1814.

Malgré ses infirmités multiples, sa vieillesse se prolongea plusieurs années encore, puisqu'il ne mourut que 1<sup>er</sup> septembre 1821, âgé de 88 ans.

\* \* \*

L'œuvre d'Antoine Gouan a été analysée en détail par Vincent Clap à qui nous renvoyons pour plus de détails. Cette œuvre peut schématiquement se diviser en deux parties qui intéressent la zoologie et la botanique.

Au point de vue zoologique, nous ne pourrions guère parler que de ses travaux sur les Poissons, puisque son étude sur les Insectes n'a jamais vu le jour et que son projet d'écrire une faune du Languedoc n'a jamais été réalisé.

C'est la lecture de Rondelet qui avait incité Gouan à reprendre l'étude des Poissons. Mais son ouvrage s'inspire surtout des travaux de Pierre Artedi et, accessoirement, de ceux de Linné et de Laurent-Théodore Gronov. Rédigé à la fois en latin et en français, il s'intéresse aussi bien à la morphologie qu'à l'anatomie interne des Poissons, spécialement aux ouïes, organe auquel Artedi avait déjà accordé un grand rôle. Mais il étudie aussi différentes questions de physiologie relatives au mouvement natatoire, au mouvement musculaire, à la respiration, à la génération, etc.

Cet ouvrage a été apprécié par les contemporains. Cuvier, en particulier, a trouvé qu'il avait été composé avec beaucoup de détails et de soin. Tous les genres connus de Poissons y sont décrits, mais l'illustration ne comporte que quatre planches. Signalons que Gouan a suscité un travail semblable chez son élève Auguste Broussonnet.

Plus importante naturellement est son œuvre botanique, dont nous avons suivi l'évolution pas à pas. Après avoir rapidement étouffé ses tendances zoologiques, elle s'épanouit dans plusieurs ouvrages qui intéressent successivement la flore du Jardin des Plantes, celle de la région de Montpellier et enfin celle de tout le Languedoc, du Roussillon, des Cévennes et des Pyrénées-Orientales.

Les travaux écrits précédemment sur la flore locale par Pierre Magnol que Gouan admire, et par François Boissier de Sauvages qu'il omet souvent de citer, sont ainsi revalorisés et mis à jour à la lumière des connaissances nouvelles et surtout présentés sous une nouvelle forme basée sur le système de Linné. On a vu d'ailleurs qu'il s'efforça de perfectionner ce système en établissant des caractères secondaires basés sur les pétales, et que Linné approuva ces vues. Gouan a donc rendu là un grand service à la botanique, et plus particulièrement à la botanique montpelliéraine.

Les ouvrages qu'il écrivit ultérieurement ne présentent pas le même intérêt puisqu'ils s'adressent surtout aux élèves. Ils contribuèrent néanmoins à vulgariser la méthode de Linné dont Gouan ne cessa de dire le plus grand bien. Cependant sa fidélité au système de Linné l'a empêché de faire une œuvre originale. Gouan se montrant plutôt disciple du botaniste suédois que chef d'école. Sur ses vieux jours, ses altercations indirectes avec de Candolle ne doivent pas être prises au tragique, car l'on comprend qu'il ait éprouvé quelque jalousie envers ce maître de grande valeur qui ne lui devait rien et qui avait attaqué les botanistes montpelliérains.

Certains ont reproché à Gouan d'avoir délibérément tourné le dos à la médecine. En fait, ses connaissances médicales de base étaient solides et il sut les mettre en relief dans ses cours de matière médicale, mais sans apporter dans ce domaine de lumières bien nouvelles.

Vincent Clap a mis l'accent sur la dualité de son caractère qui lui a fait attaquer plusieurs de ses contemporains tout en s'efforçant de les garder comme amis ! Il faut reconnaître qu'il y a parfaitement réussi, aussi bien avec le chancelier Imbert qu'il avait ridiculisé, qu'avec Pierre Cusson à qui il barra involontairement la route de l'Université, et qu'avec Pierre-Joseph Amoreux qui, bien que l'ayant considéré sous la Révolution comme son plus mortel ennemi, lui consacra une notice historique élogieuse.

Gouan a donc, dans l'ensemble, bien servi la cause de la botanique montpelliéraine. Son renom est attesté par les nombreuses distinctions que lui accordèrent des Académies et sociétés de France et de l'étranger (1). Il fait partie de cette brillante lignée

(1) Antoine Gouan, en effet, était associé de l'Institut national de France, associé honoraire de l'Académie de Florence, membre des Académies de Londres, Stockholm, Naples, Bologne, Madrid, Montpellier et Toulouse, membre des Sociétés médicales de Lyon, Toulouse, Bordeaux, Paris et Barcelone ainsi que de la Société polytechnique de Paris.

de maîtres qui, sans avoir été titulaires de la chaire de botanique de l'Université de Médecine, ont maintenu haut cette science entre Pierre Richer de Belleval et Pierre-Marie-Auguste Broussonnet. Son œuvre a donc été utile à bien des points de vue.

Dr Louis DULIEU.

## BIBLIOGRAPHIE

### I. — ŒUVRES D'ANTOINE GOUAN

- « Observation d'anatomie et d'histoire naturelle sur un poisson, espèce de chien de mer ». Mémoire lu à la Société royale des Sciences de Montpellier, le 25 août 1757 (avec figure au lavis). Non imprimé. Arch. départ. Hérault : Soc. roy. Sci., D. 164.
- « Description de quelques nouvelles espèces du genre des Scarabées ». Mémoire lu à la Société royale des Sciences de Montpellier le 7 février 1760. Non imprimé. Arch. départ. Hérault : Soc. roy. Sci., D. 164.
- Hortus regius monspeliensis, sistens plantas, tum indigenas, tum exoticas, n° MMCC, ad genera relatas cum nominibus specificis, synonymis selectis, nominibus trivialibus, habitationibus indigenarum hospitibus exoticarum, secundum sexualem methodum digestas in gratiam philiatorum Monspeliensium.* Lyon, de Tournes frères, 1762 (548 p. in-8°, Index, pl.).
- Leçons de botanique faites au Jardin royal de Montpellier par M. Imbert, professeur et chancelier en l'Université de Médecine et recueillies par M. Dupuy des Esquilles maître ès Arts et ancien étudiant en chirurgie.* En Hollande, aux dépens des libraires, 1762 (213 p. in-12). En collaboration avec Pierre Cusson et Étienne CRASSOUS.
- Flora Monspeliaca sistens plantas n° 1850 ad sua genera relatas et hybrida methodo digestas synonymis selectis, habitationibus plurium in agro Monspeliensi nuper detectarum, et earum quae in usus medicos veniunt nominibus pharmaceuticis, virtutibusque probatissimis.* Lyon, Duplain, 1765 (543 p., in-8°, pl.).
- « De analogia conveniente et discrimine plantarum cum animalibus ». Discours prononcé à la rentrée de l'Université en 1769. Non imprimé.
- Histoire des Poissons, contenant la description anatomique de leurs parties externes et internes, et le caractère des divers genres rangés par classes et par ordres, avec un vocabulaire complet, des tables raisonnées en latin et en français, des expériences sur le mouvement natatoire et musculaire, sur le mécanisme de la respiration, sur les organes de l'ouïe et de la génération, et des estampes qui représentent les principales parties anatomiques et quelques genres nouveaux.* Strasbourg, A. Kœnig, 1770 (252 p. in-4°, 4 pl.).
- « Observationes botanicae. » Mémoire lu à la Société royale des Sciences de Montpellier dans l'assemblée publique du 12 déc. 1772. Non imprimé.
- Illustrationes et observationes botanicae ad speciarum historiam facientes seu rariorum plantarum indigenarum, pyrenaicorum, exoticarum adumbrationes synonymarum reformationes, descriptionum castigationes, varietatum ad species genuinas redactarum determinationes, cum iconibus ex naturae typo et magnitudine*

*naturali ab auctore delineatis*, Zurich, Orelle, Gessner, Fuesslin & Cie, 1773 (83 p. in-f<sup>o</sup>, 26 pl.).

« Sur la nécessité de la botanique ». Discours prononcé à la rentrée de l'Université de 1776. Non imprimé.

« Observation sur les Tubulites trouvées à Montferrier à une lieue de Montpellier ». Mémoire lu à la Société royale des Sciences de Montpellier en sept. 1779. Non imprimé. Arch. départ. Hérault : Soc. roy. Sci., D. 164 ; et Bibl. Fac. Méd. Montpellier : *Rec. Poitevin*, t. III (1779), p. 319-322.

« Réflexion sur la dissertation de M. Klein intitulée : *De sono et auditu piscium* ». Mémoire lu à la Société royale des Sciences de Montpellier, le 9 déc. 1779. Non imprimé. Arch. départ. Hérault : Soc. roy. Sci., D. 163 ; et Bibl. Fac. Méd. Montpellier, *Rec. Poitevin*, t. III (1779), p. 323-325.

« Sur l'efficacité des huiles introduites dans l'œil pour en dissiper les taies ». Mémoire lu à la Société royale des Sciences de Montpellier dans l'Assemblée publique du 28 déc. 1779. Fut imprimé dans le compte rendu de cette réunion sous le titre : *Mémoire sur les leucoma ou taves des yeux avec aveuglement, guéris par l'application de l'huile de noix*, Montpellier, J. Martel aîné, 1780 (5 p. in-4<sup>o</sup>) : Manuscrit, Bibl. Fac. Méd. Montpellier, *Rec. Poitevin*, t. III (1779) ; Bibl. Calvet, Avignon : Ms. n<sup>o</sup> 2358.

« Des organes de la génération des limaçons et de leur accouplement ». Mémoire lu à l'Académie royale des Sciences de Paris en 1778. Impression non retrouvée. Manuscrit : Bibl. Fac. Méd. Montpellier : *Rec. Poitevin*, t. III (1779), p. 326-333.

« Sur un ver marin qui s'attache aux sardines ». Mémoire lu à l'Académie royale des Sciences de Paris. Non daté. Non imprimé (cité par A. MOQUIN-TANDON).

« Sur un insecte analogue aux fourmis-lions ». Mémoire lu à l'Académie royale des Sciences de Paris. Non daté. Non imprimé (cité par A. MOQUIN-TANDON).

« Semailles et plantations faites dans les environs de Montpellier en 1767, 1768, 1769, 1771, 1772 et 1780 ». Mémoire lu à la Société royale des Sciences de Montpellier le 6 septembre 1781. Non imprimé. Arch. départ. Hérault : Soc. roy. Sci., D. 162 ; et Bibl. Fac. Méd. Montpellier : *Rec. Poitevin*, t. V (1781).

« Matière médicale ». Cours de 1785. Non imprimé. Bibl. mun. Montpellier ; Man. n<sup>o</sup> 257.

*Explication du système botanique du chevalier von Linné, pour servir d'introduction à l'étude de la botanique. Ouvrage dans lequel on donne : 1<sup>o</sup> un précis des ouvrages élémentaires de cet auteur ; 2<sup>o</sup> on examine si son système est le plus solidement établi, si l'auteur a été fondé à rejeter toutes les parties de la fleur, et forcé de préférer les organes sexuels ; 3<sup>o</sup> on désigne les ouvrages élémentaires et nécessaires avec la meilleure manière de s'en servir ; 4<sup>o</sup> on donne une explication de plusieurs mots techniques.* Montpellier, J.-F. Picot, 1787 (72 p. in-8<sup>o</sup>, 1 pl.).

« Mémoires du 19 floréal an II, le premier relatif au Jardin de Botanique, aux plantes rares du district et à la situation du district à cet égard, le deuxième relatif aux mesures les plus convenables pour la conservation des jardins de botanique et leur entretien provisoire ». Arch. départ. Hérault : L. 3842. Publiés par V. CLAP, p. 146-149.

*Nomenclateur botanique contenant : 1<sup>o</sup> l'explication et traduction française des noms et termes latins relatifs à toutes les parties de la plante ; 2<sup>o</sup> l'énumération méthodique des classes, ordres, genres et de leurs caractères essentiels, d'après le système de Linné ; 3<sup>o</sup> la connaissance de ce système et la manière de s'en servir.* Mont-

- pellier, G. Izar et A. Ricard, an III (132 p. in-8°). Autre édition, Montpellier, 1803 (146 p. in-8°).
- Herborisations des environs de Montpellier, ou guide botanique à l'usage des élèves. Ouvrage destiné à servir de supplément au Flora Monspeliaca.* Montpellier, G. Izar et A. Ricard, an X-1802 (48 p. in-4°).
- « Notice sur le *Rhus radicans*, extraite d'un ouvrage de matière médicale du Pr Gouan, et lue à la Société médicale de Montpellier ». (*Recueil périodique de la Société de Médecine de Paris*, t. 17, p. 67).
- « Rapport sur l'épidémie de Bessan. » (avec Pierre LAFABRIE). Arch. Fac. Méd. Montpellier : F. 104.
- Traité de botanique et de matière médicale contenant : 1° l'explication du système de Linné ; 2° la nomenclature botanique ; 3° l'énumération méthodique des caractères des classes, ordres, genres ; 4° l'exposition des vertus des plantes médicinales et économiques à l'usage des étudiants en chirurgie.* Montpellier, G. Izar et A. Ricard, an XII-1804 (430 p. in-8°).
- Description du Ginkgo biloba dit Noyer du Japon.* Montpellier, A. Tournel aîné, 1812 (11 p. in-8°, 1 pl.).
- Lettre de M. Gouan à M. Deleuze, en réponse à l'article 'Botanique' inséré dans Le Moniteur du 27 octobre 1811.* Montpellier, F. Bonnariq, 1812 (15 p. in-8°).
- « Antoine Gouan, professeur honoraire à la Faculté de Médecine de Montpellier, à M. le baron de La Peyrouse, chevalier de la Légion d'honneur, à Toulouse, et réponse à sa lettre du 4 octobre 1813 ». (*Annales cliniques ou Recueil périodique de mémoires et observations*, t. XXXII, p. 307-309, Montpellier, 1813).
- « Discours prononcé à M. le Comte d'Artois » (*Ibid.*, t. XXXV, p. 403-404, Montpellier, 1814).

## II. — THÈSE INSPIRÉE PAR GOUAN

*De sede pleuritidis*, par Denis O'HEA. Montpellier, J.-F. Picot, 1777 (16 p. in-4°).

## III. — MANUSCRITS NON RETROUVÉS (d'après V. CLAP)

Catalogue des insectes qui naissent dans les environs de Montpellier (avec BATIGNE).  
*Critica botanica* (critique du *Methodus foliorum* de Fr. BOISSIER DE SAUVAGES).  
*Nomenclator extemporanus*.  
 Explication des planches de RICHER DE BELLEVAL.  
 Projet de flore des Alpes.  
*Species piscium*.  
 Second cahier d'observations et illustrations.  
 Continuation du *Pinarx* (manuscrit envoyé à ROUSSEL).  
 Notice autobiographique (citée par P.-J. AMOREUX).

## IV. — SOURCES MANUSCRITES

Archives départementales de l'Hérault : Société royale des Sciences, et L. 3842.  
 Archives municipales de Montpellier : Registres paroissiaux de Sainte-Anne.  
 Archives de la Faculté de Médecine de Montpellier : Séries D. 88, 108 ; F. 59, 69, 103, 104, 121 ; R. 24, 64 ; S. 50, 61 ; et *Recueil Poitevin*.  
 Bibliothèque municipale de Montpellier : Ms. 257.

- Bibliothèque Calvet d'Avignon : Ms. 2358.  
 Archives de la Société archéologique de Montpellier : Fonds de la Cour des Comptes, Ms. 477-499.  
 Correspondance de Pierre-Joseph Amoreux (Bibliothèque Nationale, Paris).  
 Correspondance de Gouan (Bibliothèque Nationale, Bibliothèque Ségurier de Nîmes, Bibliothèque Calvet d'Avignon, Bibliothèque du Muséum d'Histoire naturelle de Paris, Bibliothèque du *British Museum* à Blomsbury, Bibliothèque de l'Académie des Sciences de Stockholm).

## V. — ÉTUDES ET OUVRAGES DE RÉFÉRENCE

- AMOREUX (P.-J.), *Notice historique sur Antoine Gouan, suivie de l'examen de sa correspondance avec Linné et les botanistes les plus illustres de son temps*. Extrait des *Mémoires de la Société linnéenne de Paris*, t. I, Paris, 1822.  
 CASTELNAU (J.), *Mémoire historique et biographique sur l'ancienne Société royale des Sciences de Montpellier, suivi d'une notice historique sur la Société des Sciences et Belles-Lettres de la même ville* par E. THOMAS. Montpellier, 1858.  
 CANDOLLE (A. P. de), *Mémoires et souvenirs écrits par lui-même et publiés par son fils*. Genève, 1862.  
 CLAP (V.), *Antoine Gouan, professeur et botaniste montpelliérain (1732-1821). Essais et documents inédits*. Montpellier, 1955.  
 DECHAMBRE (A.), *Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales*, Paris, 1883.  
 DESGENETTES (R.), *Souvenirs de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et du commencement du XIX<sup>e</sup> ou Mémoires de R.D.G.* Paris, 1835-1836, 3 vol.  
 DULIEU (L.), Les démonstrateurs royaux de l'Université de Médecine de Montpellier (*Cahiers d'histoire et d'archéologie*, nouv. sér., nos 15 et 16, 1949).  
 — *Essai historique sur l'hôpital Saint-Éloi de Montpellier (1183-1950)*. Montpellier, C. Déhan, 1953.  
 — L'adjuvat de botanique de l'École de Santé de Montpellier (*Languedoc médical*, n° 4, 1953).  
 — Le chancelier Jean-François Imbert (1722-1785) (*Languedoc médical*, n° 5, 1956).  
 ELOY (N.-F.-J.), *Dictionnaire historique de la médecine ancienne et moderne*, 4 t., Mons, 1778.  
 FABRE DE MORLHON (J.), Médecins-conseillers à la Cour des Aides de Montpellier (*Monspeliensis Hippocrates*, n° 29, 1965).  
 EMBERGER (L.) et HARANT (H.), *La botanique à Montpellier*. Montpellier, C.G.C., 1959.  
 HOFER (F.), *Nouvelle biographie générale*. Paris, 1858.  
 MARTINS (C.), *Coup d'œil sur l'histoire des botanistes et du Jardin des Plantes de Montpellier. Discours d'ouverture du cours de botanique médicale prononcé le 17 avril 1852*. Montpellier, de Ricard frères, 1852.  
 MICHAUD, *Biographie universelle*, nouv. éd., Paris, C. Desplaces, 1857.  
 PANCKOUCKE (C.-L.-F.), *Dictionnaire des sciences médicales*. Paris, C. L. F. Pancoucke, 1821.  
 PANSIER (P.) et TRUC (H.), *Histoire de l'ophtalmologie à l'École de Montpellier du XII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle*. Paris, 1907.  
 QUÉRARD (J.-M.), *La France littéraire*. Paris, 1829, t. III, p. 416.

ROUBIEU (J.), Éloge de M. A. Gouan. Extrait des *Nouvelles Annales cliniques de la Société de Médecine pratique de Montpellier*, t. III, Montpellier, 1822.

THOMAS (L.-J.), *La vie universitaire à Montpellier au XVIII<sup>e</sup> siècle*. Montpellier, 1914.

VI. — AUTRES PUBLICATIONS

*Exposé des travaux de l'École de Médecine de Montpellier pendant l'an X*, s. i.  
(par P. LAFABRIE).

*Gazette salubre*, n<sup>o</sup> XXV du 24 juin 1790.

*Histoire de la Société de Médecine pratique de Montpellier*, t. III, 1804 (t. XV de la série), Montpellier, 1806.

*Lettres inédites de Linné à Boissier de La Croix de Sauvages, professeur à l'École de Médecine de Montpellier*, recueillies par M. le baron d'HOMBRES-FIRMAS, Alais, 1860.

*Le Véridique* (Journal de Montpellier), année 1821.